

duites par des causes externes, comme M. Laennec en rapporte un exemple ; sur les corps fibreux et sur les polypes qui se développent dans cet organe. Cependant, pour l'ordinaire, ces derniers sont saillie dans le vagin, et par là dévoilent leur nature.

On a observé que le col de l'utérus est susceptible d'une sorte d'allongement qui peut simuler la tuméfaction cancéreuse ; mais ici la femme ne souffre pas ; le mal ne fait aucun progrès ; aucun symptôme de cancer n'existe.

La métrite chronique pourrait peut-être encore en imposer à l'observateur ; mais cette dernière est plutôt accompagnée d'une rétention de règles, que de pertes copieuses et fréquentes. Pour ne pas confondre avec le cancer de l'utérus les maladies que je viens d'énumérer, il faut apporter la plus grande attention dans la recherche des symptômes qui lui appartiennent. Mais il suffira de se rappeler la nature des douleurs, les altérations particulières que ce mal imprime à la peau, son influence sur la santé générale, pour établir, dans la plupart des cas, un diagnostic sûr et certain.

Autopsie.

L'autopsie nous fait découvrir des ravages plus ou moins considérables, des désorganisations plus ou moins étendues, selon que la mort est arrivée à l'époque où le cancer utérin avait déjà parcouru toutes ses périodes, ou avant. Quelques femmes dont le cancer a marché lentement, et qui n'ont éprouvé que des douleurs peu vives, conservent encore quelque embonpoint après la mort ; tandis que d'autres sont réduites à la plus extrême maigreur, et comme desséchées. Si, pour découvrir plus promptement et avec plus de facilité tout le siège de la maladie, on excise les symphyses pubiennes, et qu'on luxé les os des hanches, on trouve les parois du vagin, quelquefois dans un état d'épaississement qui se fait principalement remarquer à la paroi qui correspond à la vessie ; d'autres fois on aperçoit seulement à leur face interne des points ulcérés, parsemés çà